

des inconvénients incontestables. Elles ne peuvent retenir l'eau au profit de la végétation ; celle des pluies et des arrosements les traverse comme elles le feraient d'un crible. Par la même raison elles se dessèchent promptement et deviennent brûlantes en été. Dans les pays sujets à des sécheresses de quelque durée, elles se dépouillent de toute végétation, tandis que les terres fortes sont encore couvertes de verdure. Eh bien, la glaise appliquée avec intelligence sur ces terres fera disparaître ces défauts et les changera même en autant de qualités, et par là accroîtra leur fertilité. D'abord elle les rendra plus compactes et les aidera ainsi à mieux conserver l'humidité qui leur est nécessaire. Elle empêchera qu'elles ne se réchauffent trop promptement et que les plantes ne se dessèchent par suite d'une trop grande chaleur. Enfin elle leur donnera la consistance nécessaire au soutien des végétaux.

Autant que faire se peut, il faut donc recourir à ce moyen pour féconder les sols stériles, il faut mélanger au sol aride une quantité d'argile suffisante et préparée dans ce but. Mais pour attendre une action véritablement améliorante de l'argile ou de la glaise il faut qu'elle soit exposée pendant plusieurs mois aux influences de l'atmosphère, surtout à celles de la gelée. Ainsi transportez-la, l'automne, de bonne heure, sur le sable que vous voulez améliorer ; laissez-la ainsi passer l'hiver et le printemps lorsque la gelée l'aura en quelque sorte brisée, vous pourrez plus facilement la mêler au sol. Pour opérer le mélange il faut labourer trois à quatre fois. La première fois il faut faire un labour aussi superficiel que possible, et ensuite, peu à peu, on lui donne plus de profondeur ; puis on herse ensuite et on passe le rouleau, si les mottes ne sont pas parfaitement brisées.

Dans ce cas, encore, si la couche arable repose sur un lit de glaise, l'opération devient facile et peu coûteuse. Il suffit alors d'avoir recours aux labours profonds et de ramener ainsi à la surface la glaise qui est cachée sous le sable. Mais pour que cette opération soit sans danger, il faut que le labour se fasse avant les gelées de l'automne, pour que l'argile ainsi remuée puisse jouir de leur effet ; il faut de plus ne procéder que graduellement et n'amener le sous-sol à la surface que par légères couches.

L'argile paraît l'amendement le plus favorable pour les terres calcaires, c'est-à-dire, celles où domine la chaux, qui sont les plus ingrates et les plus difficiles à amender convenablement. On agit alors comme s'il s'agissait d'améliorer un sol sablonneux.

Maintenant disons un mot de la marne, dont l'emploi comme amendement est très-fréquent en France et dans le reste de l'Europe. La marne est une terre calcaire mêlée d'argile et de sable en plus ou moins grande quantité. On la trouve en général sur les bords des plateaux que présentent les terrains d'alluvion et sous la couche qui les forme.

L'importance de la marne en agriculture doit la faire rechercher partout où elle peut être de quelque utilité.

Lorsqu'on l'a trouvée, on s'assure de sa nature en la touchant avec du fort vinaigre. Si alors un mouvement d'effervescence a lieu, on est certain de posséder de la marne ; mais si le vinaigre s'étend sans boursofflement, on a que de l'argile.

De plus, si on jette dans l'eau un morceau de cette terre séchée, il y a sur le champ une légère ébullition, ses molécules s'écartent l'une de l'autre, et elles tombent en bouillie au fond du vase.

La marne améliore surtout les sols glaiseux et sablonneux qui ne contiennent point de chaux, mais dans les sols calcaires son emploi est le plus souvent nuisible. Les doses qui doivent être employées pour amender une terre, varient suivant le plus ou moins de consistance de cette terre, la richesse ou la pauvreté de la marne. Sur un terrain argileux on peut en mettre une couche de quatre à cinq lignes d'épaisseur, sur un terrain sablonneux, deux à trois lignes.

Le marnage a fait changer de face à plusieurs provinces, en Angleterre ; quelques-unes d'entre elles qui étaient stériles sont devenues, par suite des marnages, des provinces-modèles en agriculture.

La première condition du succès de la marne sur une terre, c'est que celle-ci soit bien égouttée et se débarrasse facilement des eaux de la surface. Elle doit être répandue sur le sol par un temps sec, et il faut la laisser exposée à l'air avant de la répandre. Elle doit être disposée sur le sol à-peu-près comme la chaux, c'est-à-dire en petits tas, de distance en distance. Quand elle est étendue sur le sol, on la laisse essorer aussi longtemps que possible. Il s'établit alors un travail réciproque, à l'aide de l'air et des variations de l'atmosphère, qui prépare les effets de la marne, les hâte et leur donne plus d'énergie.

Les effets de la marne sur le sol ressemblent beaucoup à ceux de la chaux. Comme elle, elle ameublait la terre, la rend susceptible d'être travaillée en tout temps. Le sol marné se délite à la première pluie ; il devient plus accessible ainsi que toutes les plantes qu'il porte, à toutes les influences de l'atmosphère. Dans ce sol rendu perméable les sucs qui forment la sève peuvent circuler, et, par conséquent, être plus facilement absorbés par les racines. On conçoit que toutes ces qualités rendent meilleurs le sol et ses produits. Nous nous bornons à ces détails parce que nous ignorons si le Canada possède de la marne en assez grande quantité, pour qu'elle puisse être exploitée avec profit.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Pendant que nos députés parlementaires sont en vacance, et que les affaires qui les occupaient offrent au journalisme, ainsi qu'à l'esprit public, un moment de répit, profitons-en pour nous occuper davantage des événements étrangers.

Commençons d'abord par nos voisins, les Etats du Nord. Il y a eu session du Congrès depuis que nous avons écrit sur ce qui concerne ces Etats. On pouvait penser que c'était l'occasion d'en venir à quelque chose de décisif touchant les affaires générales de ce malheureux pays, que les uns envisagent toujours comme